

Cours de taâmé EMETE

<http://piyoutunes.centerblog.net/rub-accueil.html>

Par Julien Chloumou

Léïlouï nechmate saïd boukhris bar semh'a zçl (mon grand père)

Cours élaboré à partir du coffret (8cd) de téhilim de kisse rah'amim

Il y a 24 livres dans le tanakh'

Dans 21 de ces livres, les taâmim sont identiques, même si, la cantillation change en fonction du livre (haftara, lecture de la Tora...).

Cependant, les trois autres livres, Iyov (job), Michlé et Téhilim, ont des taâmim différents.

C'est-à-dire qu'un taâm qui a le même nom dans les deux types de livre peut suggérer une pause dans la lecture de la Tora alors qu'il peut avoir le sens contraire dans les taâmé émet.

(Relisez cela)

Au fait, pourquoi EMET ?

C'est l'anagramme d'Iyov, Michlé et Téhilim : Aleph, Mem, Taw.

Pourquoi créer deux types de taâmim ?

N'est-ce pas assez compliqué comme ça ?

La raison est que dans ces trois livres, les phrases sont très courtes.

La gestion de la ponctuation est donc différente.

Quelques notions de base pour comprendre :

1/ Il y a deux natures de taâm dans la ponctuation
Le Mafsik et le Mécharète

Le Mafsik est un taâm qui demande une pause (comme une virgule le ferai).

En général, il se chante en restant dessus, comme un raviâ dans le tanakh'.

Cela veut dire qu'il faut absolument s'interrompre si on ne veut pas mélanger deux sujets, ou, faire une grave erreur de sens dans le passouk.

Le Mécharète est un taâm qui suggère de lire les mots sans s'arrêter pour signifier que c'est le même sujet sans pour autant aller vite et avaler les mots !

Voilà pour les deux natures de taâm concernant les 24 livres de la Tora !

Maintenant, ce qu'il faut savoir, c'est le SMIC en taâmim de la paracha et en grammaire!
Sinon c'est galère !

Doucement doucement, à force de relire ce cours, vous comprendrez tout !

Le truc pour progresser est d'appliquer tout de suite la règle que vous venez d'apprendre afin de mieux la mémoriser.

2/ Il y a des taâmim qui se chante sur la lettre qui comporte le taâm (plus simple) et d'autres pour lesquels il faut connaître la nature du mot (milérâ ou miléél) pour savoir sur laquelle il faut chanter.

De nos jours, pour aider les lecteurs non avertis, il y a un taâm (une gâya, je préciserai après) en plus pour lui indiquer sur quelle lettre du mot il faut chanter.

Quel intérêt de faire attention à cela ?

Une raison est qu'en langue sainte, l'accent tonique donne souvent le temps auquel le verbe est conjugué, et, se tromper sur un temps change le sens de la phrase.

Ex : dans le chémâ, wéaavTA signifie « tu aimeras » (sens désiré); si vous dites wéAavta, ça donne « tu as aimé » (A NE PAS FAIRE) !

Milérâ : accent tonique en fin de mot

Miléél : accent tonique en début ou milieu de mot

3/ Il faut faire attention à tous les taâmim car ils peuvent être sur et sous les lettres. Et alors ?

Et bien, un taâm que vous voyez au dessus d'une lettre signifie quelque chose, et, si vous voyez ce même taâm sous une lettre, c'est une autre signification.

Donc, il faut faire attention à plusieurs choses lorsque l'on lit dans un livre de Job, Michlé ou Téhilim :

- Bien lire les lettres en les prononçant comme il faut (un h'ète n'est pas un kh'af etc.)
- Maîtriser les taâmé émet (ne pas dire : c'est de l'hébreu donc je sais lire, ou, l'éternel comprendra, ou alors, qu'il y a un ange qui remet tout ça dans l'ordre)
- Avoir en tête les notions élémentaires de grammaires (Milérâ, Miléél, cheva nah' ou nâ ...)

Si vous faites attention à cela, quand bien même vous ne comprenez pas un mot d'hébreu, vous lirez mieux que des milliers d'Israéliens qui lisent des téhilim tous les jours sans connaître les taâmim, car, la sagesse réside dans le sens des mots et pas dans la quantité de phrases lues (ce n'est que mon avis).

Maintenant, il est un fait certain que si vous peinez dans la lecture, il vaut mieux lire des téhilim sans savoir les taâmim plutôt que de ne pas lire du tout !

Mais bon, c'est limite !

Le but de ce cours est de former le maximum de gens « capables » à la lecture des taâmé émet et qu'il y ait au moins une personne par communauté sachant lire, afin qu'elle puisse former les autres.

Rappelez vous qu'un taâm ne se chante pas forcément sur (ou sous) la lettre concernée !

Il y a des signes pour vous indiquer la « ote haménouguénète » (lettre qui comporte l'accent tonique)

Vous disposez dans la page suivante du premier téhilim.

La plupart des taâmim y sont et donc, je m'y référerai.

Comment ?

Par exemple : le mot « wéhaya » dans le passouk guimel est ponctué d'un raviâ gadol.

Lisez bien ce téhilim et imprégnez- vous des taâmim dans leur forme même si vous ne connaissez pas leur nom

א. למפלת נפלים

א לחודש

א א אֲשֶׁר־הָאִישׁ אֲשֶׁר | לֹא הֵלֵךְ
בַּעֲצַת רְשָׁעִים וּבְדַרְךְ חַטָּאִים לֹא
עָמַד וּבְמוֹשָׁב לְצִים לֹא יָשָׁב : כִּי
אֵם בְּתוֹרַת יְהוָה יֵאָדְרֶנּוּ יֵאָדְרֶנּוּ חֶפְצוֹ וּבְתוֹרַתוֹ
יִהְיֶה יוֹמָם וּלְיָלָה : ג וְהָיָה כְּעֵץ שֶׁתּוֹלַע
עַל־פִּלְגָיו מִיָּם אֲשֶׁר פָּרְיוֹ | יִתֵּן בְּעֵתוֹ
וְעֵלָהּ לֹא־יִבּוֹל וְכֹל אֲשֶׁר־יַעֲשֶׂה
יִצְלִיחַ : ד לֹא־כֵן הַרְשָׁעִים כִּי אֵם־
כַּמֵּץ אֲשֶׁר־תִּדְפְּנוּ רוּחַ : ה עַל־כֵּן | לֹא־
יִקְמוּ רְשָׁעִים בַּמִּשְׁפָּט וְחַטָּאִים בַּעֲדַת
צְדִיקִים : ו כִּי־יִדְעַ יְהוָה יֵאָדְרֶנּוּ יֵאָדְרֶנּוּ דַרְךְ
צְדִיקִים וְדַרְךְ רְשָׁעִים תֵּאָבֵד :

PLAN DU COURS

- 1- les mafsikim
- 2- les mécharètim
- 3- les erreurs classiques commises dans la téfila

1- Les taâmim « interrupteurs », les mafsikim

Nous allons les décrire selon l'ordre de leur force, du plus au moins « interrupteur ».

Il y a 12 mafsikim

1° sof passouk



Son simane (signe, forme) est : **gâya**

C'est un petit trait vertical sous la lettre

Il n'est un sof passouk que si il est sous le dernier mot du passouk

Pourquoi ?

Car ce n'est pas un taâm mais plutôt une aide à la lecture.

Donc : **Gâya + les deux gros points de fin de phrase = sof passouk**

Vous le trouverez sous le mot « yachav » à la fin du passouk alef (par ex).

Sa position détermine la lettre d'accentuation, l'accent tonique : c'est-à-dire qu'il dira si le mot est en milérâ ou miléél.

Dans le cas du mot « yachav », le gâya est sous la lettre « Chine », donc sous la dernière syllabe, donc « milérâ ».

S'il y a deux gâyot dans le même mot, il faut regarder le deuxième et ainsi de suite.

Voici d'autres exemples de sof passouk dans ce téhilim: repérez les accents toniques en majuscule

Ya**CHAV**, wa**LA**yla, ya**çliyah'**, **ROU**ah' etc.

2° ôlé wéyorèd



C'est le taâm le plus mafsik après le sof passouk et il est inconnu de tous !

Son simane est : chofar méhoupakh' en haut du mot et un maarikh' en bas de ce mot, ou, dans certains cas, du mot d'après, reliés par un makaf (petit trait horizontal entre les mots).

Vous n'avez rien compris ?

C'est normal, mais, dans deux minutes ce sera plus clair.

Déjà, il vous faut le repérer dans le téhilim, et, ainsi, vous saurez ce qu'est un chofar méhoupakh' et un maarikh'.

Il y a un ôlé wéyorèd dans le mot réchaîme, dans le premier passouk. (Allez voir)

Lorsque vous avez un ôlé wéyorèd dans un passouk, vous n'avez pas plus fort comme mafsik, à part le sof passouk.

En dehors des sifré émet, le chofar méhoupakh' ne peut pas être au-dessus d'un mot, c'est le signe que vous avez affaire à un mafsik;

Par contre, si vous le voyez en-dessous d'un mot, vous pouvez être certain que c'est un mécharète.

(On le verra dans la 2 eme partie)

Il y en a un autre dans le passouk guimel (le 3 ème)

âl-palré MAYim



Vous avez remarqué que le taâm s'étend sur 2 mots !

C'est pour ça que j'ai précisé que si vous voyez un chofar méhoupakh' (petit chapeau penché) SUR un mot, cela doit attirer votre attention, car, c'est un ôlé, il n'y a plus qu'à attendre le yorèd sous le mot suivant, et, on chante sur le yorèd.

C'est le même raisonnement si vous voyez un ôlé sur un mot et un yorèd sous le mot suivant, les deux reliés par un trait horizontal (makaf).

Pour résumer : chofar méhoupakh' sur le mot + maarikh' sous le mot = ôlé wéyorèd

L'accent tonique est toujours sur la lettre du maarikh' (la petite virgule)

Pour en savoir plus :

La règle est que le ôlé précède le yorèd d'une lettre, cependant, dans le cas où il y aurait un cheva à la place du ôlé, on avancera le ôlé d'une lettre.

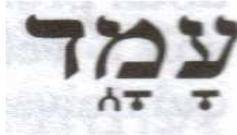
Pourquoi ?

ON NE MET JAMAIS DE TAAM SUR UN CHEVA

Je sais que ce n'est pas évident à digérer, mais, les contresens que vous allez éviter en faisant attention à ce taâm valent largement cette peine.

Comprenez bien le sof passouk et le ôlé wéyorèd avant de poursuivre

3° atnah'



Il est très simple, car, il est identique au atnah' de la Tora, et, a la même fonction.

Son simane est visible sous le mot **âmad du premier passouk**

C'est un mafsik inférieur au ôlé wéyorèd et au sof passouk.

Donc, si vous voyez un atnah' un peu avant un ôlé wéyorèd, il ne faut pas trop s'éterniser sur le atnah'.

L'accent tonique est sur la lettre qui a le atnah', tout simplement.

Egalement sous le mot **yibol** du 3eme passouk, sous recha**îme** du 4eme passouk.

Donc, le sof passouk est plus mafsik que le ôlé wéyorèd qui l'est plus que le atnah'

Si vous ne connaissez pas l'ordre (au moins pour les premiers mafsikim), vous ne saurez pas comment définir les priorités d'interruption.

Par exemple : s'il y en a un à coté de l'autre, je m'arrête où ?

Si vous vous trompez, il se peut que ce soit très lourd de sens car on assimilera des mots qui n'ont rien à voir.

Petit conseil :

Apprenez un taâm par jour en reprenant les précédents à chaque fois, et, repérez les taâmim lorsque vous lisez en vous remémorant leurs règles.

4° raviâ gadol

Il y a 3 raviâ : Raviâ gadol

Raviâ katane

Raviâ mougrache

Nous allons commencer par le plus mafsik, le gadol.



C'est très simple, c'est un raviâ qui n'est pas suivi d'un ôlé wéyorèd.

Par exemple : acharé ha-**iche** (les premiers mots du premier passouk)

Vous pouvez constater qu'il n'y a pas de ôlé wéyorèd après acharé ha-iche, donc le taâm raviâ (le gros point sur le alef de iche) est un raviâ gadol.

J'ai écrit Acharé car il y a un cheva gâya sous le « chine » et cela se prononce comme un cheva patah'. C'est une règle très ancienne qui est suivie en général par les djerbiens et les tunisiens

L'accent tonique est sur le raviâ

Vous pouvez chanter dessus autant vous voulez !

5° raviâ katane



Vous l'aurez compris, le raviâ katane a un ôlé wéyorèd juste après lui.
C'est aussi un taâm mafsik, mais, moins fort.

On ne doit pas s'éterniser dessus car il y a un taâm très mafsik juste après et il faut donc laisser la place au ôlé wéyorèd.

Exemple de raviâ katane: (2 eme passouk)

« Ki ime betorate adob**ai** (**raviâ katane**) h'ef **çO** (ôlé wéyorèd) »

Comment chanter ou ponctuer ce passouk ?

Evidemment, l'accent tonique est aussi sur le raviâ.

Vous faites une petite interruption pour le nom d'Achem tout **en introduisant** le mot d'après, qui a un taâm ôlé wéyorèd, et là est la vrai hafsaka.

C'est une sorte de transition entre deux mots qui méritent que l'on fasse une pause pour chacun d'eux.

Ne vous inquiétez pas, vous comprendrez mieux en écoutant les téhilim que nous avons publié sur le blog.

6° raviâ mougrache



Vous avez peur, avouez-le !

Vous vous demandez ce que je vais vous sortir encore !

En fait, ce n'est pas plus compliqué !

C'est un raviâ avec un taâm gueriche (petite virgule sur le lamed juste en haut) sur la première lettre du mot concerné.

L'accent tonique est aussi sur le raviâ (et pas sur le gueriche)

Pourquoi existe-t-il ?

Vous le trouverez toujours dans les derniers mots (4 derniers, en général) du passouk, mais, il n'y en a pas forcément dans tous les pessoukim.

En fait, il y a un raviâ mougrache que s'il y a une raison de s'interrompre vers la fin du passouk.

C'est une interruption qui n'engage pas un autre sujet dans le même passouk, c'est juste une histoire de sens.

Exemple : (premier passouk)

Ouvmochav le**çime** (raviâ mougrache), mini pause, Lo yachav.

Autre exemple dans le 5 eme passouk :

Weh'atta**ïme** (**raviâ mougrache**), mini pause, baâdate çadikime.

7° çinnor



Son simane est le **zarka** que vous connaissez dans la Tora
C'est aussi un mafsik.

Il apparaît toujours à la dernière lettre du mot !

Mais attention, comme pour les taâmim dans la Tora, on ne met pas forcément l'accent tonique sur cette lettre car cela dépend du michkal du mot (la nature du mot : miléél ou milérâ).

Donc, je sais que si je vois un çinnor (la forme du zarka, mais, c'est un autre nom pour les téhilim), je saurai le reconnaître car il est toujours à la fin du mot.

Mais comment faire, dans ce cas, pour connaître l'accent tonique ?

Facile :

Si c'est un mot en milérâ, on le chante sur le çinnor (car il est toujours en fin de mot).



Si c'est un mot en miléél, il y a un gâya (petit trait vertical sous le mot) sous la lettre qui doit être chantée, ou bien, on peut trouver deux çinnor sur le même mot : un en fin de mot, et l'autre, sur la lettre qui comporte le taâm. (Cela dépend du livre)

Le gâya est le meilleur ami du lecteur medakdek.

Rappelez-vous que le çinnor est en fin de mot, car, il existe un taâm mécharète qui s'appelle çinnorite et qui apparaît en début de mot (vous le verrez en 2 eme partie).

8° chalchélète legarméh : avec un hé mapik comme le dernier « hé » de halalouyah



C'est un taâm assez rare (17 fois) dans la Tora car il a été créé pour des cas spéciaux.

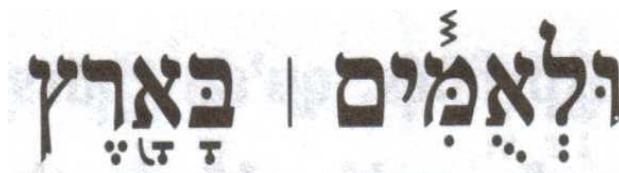
En effet, il est là pour remplacer le segolta dans les cas où il n'y a pas assez de mots pour mettre un zarka (Zarka est souvent suivi d'un Segolta dans la Tora).

Un zarka tout seul est possible, mais, la réciproque n'est pas vraie.

Pour faire simple : si vous voyez un chalchélète suivi d'un passik (trait verticale qui suggère une pause), c'est certain que vous avez affaire à un chalchélète legarméh, et, il faut temporiser une interruption.

S'il n'y en a pas, c'est un mécharète (je le rappellerai en 2 eme partie).

Voilà un chalchélète legarméh : évidemment on le chante sur le taâm.



9° déh'i



Tout le monde connaît ce simane, c'est un Tarh'a dans la Tora.

Mais, dans les sifré émet, il a un autre nom : déh'i.

C'est aussi un mafsik, mais, pas dans tous les cas.

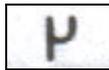
Quand ?

Facile; si il est sous la première lettre du mot, c'est un déh'i, et donc, un mafsik.

Vous le chantez sur la première lettre, ou, sur le gâya, si c'est un mot en milérâ.



10° marîche



Vous l'avez reconnu ?

C'est le « pazere gadol » de la Tora mais il s'appelle marîche.

C'est un mafsik, et, il se chante sur la lettre concernée.

Pachoute !



11° mahapakh' legarméh avec un « hé » mapik

C'est un chofar méhoupakh' (petit chapeau penché) sous le mot qui est suivi d'un passik (trait vertical).

On le chante sur la lettre concernée.



12° azla legarméh

C'est le même style de mafsik que le mahapakh' legarméh puisqu'il ne doit pas être statut de mafsik qu'au passik.

Vous connaissez la combinaison « azla gueriche » dans la Torah.

Et bien, si vous voyez le azla associé à un passik, c'est un azla legarméh, et, c'est un mafsik.

On le chante sur le taâm.



Voilà !

Mazal tov !

Vous avez fini le plus dur, car, si vous maîtrisez les mafsikim, les mécharètîm « ressortent » tout seuls lors de la lecture, par élimination et déduction.

1- Les taâmîm « conjonctifs », les mécharètîm

Il y a 9 mécharètîm, comme dans le tanakh'.

Schématiquement, Ils servent à faire une transition entre les mafsikim.

1° chofar méhoupakh'



C'est un mécharète s'il est en-dessous du mot.

N'oubliez pas la règle du ôlé wéyorèd : un chofar méhoupakh' au dessus ?

C'est un signe qu'il y a une combinaison avec un maarikh', et donc, hafsaka guédola (grande interruption). si le chofar méhoupakh' est en dessous, alors, c'est un mécharète.

2° maarikh'



C'est un mécharète s'il est seul en-dessous du mot.

Je rappelle qu'un gâya n'est pas un taâm, ainsi, vous pouvez retrouver un taâm avec un gâya, car ce dernier sert à déterminer l'accent tonique et aussi à éviter les erreurs de prononciation.

Plus de précisions pour le « gâya » :

Par exemple : NAawa kodech, il y a un gâya sous le « Noun » pour aider à bien prononcer les trois syllabes NA-a-wa; pour éviter de dire « NAWa ». Ecoutez bien les fidèles à la synagogue dire ce mot, vous comprendrez que les erreurs sont courantes lorsque l'on fait attention à tout. (Levétekh'a **na-a-wa** kodech = à ta maison **appartient** la sainteté)

Le mot NAWA existe aussi (layecharim **nawa** tehila = aux hommes droits **il sied** de louer D). Vous comprenez que la prononciation est primordiale !

3° kadma



C'est un mécharète s'il est seul au-dessus du mot et qu'il n'est pas suivi du passik. Il a la même forme que le azla (vu plus haut dans le azla legarméh) mais il a un autre nom lorsqu'il est seul. Le mot « cham » a un taâm kadma.

4° chalchélète



C'est un mécharète s'il est seul au-dessus du mot et qu'il n'y a pas de passik juste après.

De toute façon, il est assez clair qu'en présence d'un passik, on vient nous signifier un « stop » ! Ainsi, vous ferez tout de suite la différence entre un chalchélète legarméh et le chalchélète.

5° tarh'a ketana



C'est le même simane que le déh'i !

C'est un mécharète s'il est au milieu du mot, et, en tout cas, pas au début, car ce serait un déh'i. Il est que ce n'est pas évident de lire correctement en prenant considération les taâmim en début ou fin de mot, mais ça vient vite si on se dit que nous n'avons pas le choix.

Pourquoi « ketana » ?

Il semble que les h'akh'amim ont institué la notion de gadol et katane pour donner un ordre d'importance aux lettres et aux taâmim.

Par exemple : une tenouâh ketana est une « voyelle brève » alors qu'une tenouâh gedola est une « voyelle longue ». (Je vais essayer d'étayer cela en 3 eme partie).

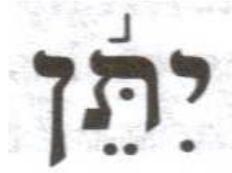
6° çinorite



C'est un zarka qui est toujours en tête de mot.

Mais il y a un autre signe distinctif, il y a un taâm après lui, qui montre l'accent tonique. Donc, lorsque vous voyez un zarka au début d'un mot, c'est un çinorite et donc, un mécharète. Pour vous aider à le mieux le reconnaître, les « baâlé hadikdouk » ont rajouté un petit simane après le çinorite (ici, c'est un chofar méhoupakh') car ils se doutaient qu'une partie des gens ne seraient pas très attentifs à cette h'okh'ma.

7° îlloui



Les medakdekim ont décidé de placer un Chofar holekh' au dessus du mot, alors que vous n'êtes pas sans savoir que ce taâm est toujours en dessous du mot dans le Tanakh'.

Ce taâm est également un mécharète et l'accent tonique est sur le taâm.

8° Mounah'



Cette fois-ci, vous retrouvez le Chofar holekh en bas, comme d'habitude.

Vous allez me dire : quel intérêt de mettre le même signe en bas et en haut pour la même fonction ?

Réponse : Mennaârafch ! (je ne sais pas, non plus, car les medakdekim avaient leur raison, mais elle nous échappe)

9° Yaréah' Ben yomo



Vous connaissez déjà le taâm "Atnah'", qui est un taâm mafsik.

Regardez bien le Yaréah ben yomo !

C'est un Atnah', à l'envers.

Est-il besoin de préciser que c'est un mécharète ?

Il n'y a pas de karné fara ni de segolta dans les sifré émet.

3- les erreurs classiques commises dans la téfila

Tirées du livre « dikdouké aviâh » de kisse rah'amim

C'est juste pour rappeler que les fidèles ne font pas assez attention à la prononciation des lettres dans leurs prières.

En quelques lignes, vous constaterez que vous faites au moins une de ces erreurs (ne trichez pas) !

Biennnn

pas bien

- | | | |
|--|---|--|
| - <u>Beurcate cohanim</u> : | dabère el aharon
(aleph puis hé, parle à Aharon) | dabère el ha-aron
(parle à l'armoire) |
| - <u>Kaddish</u> | : wéyit-âlé (avec un âyine, élévation) | wéyitalé (pendre, la istore) |
| - <u>Chemâ</u> | : oulôvdo (avec un âyine, pour le servir) | oulovdo (pour le perdre) |
| - <u>Feuille de miel</u>
(Ouarkate elâssal) | : chétekrâ (âyine) roâ...
déchire les mauvais décrets | chétekra roâ...
énonce les mauvais décrets |
| - <u>Chemâ</u> | : ouzkh'artam (avec un zayine)
Se souvenir | ousskh'artam (avec un samékh')
racine : sakh'ar = salaire, récompense |
| - <u>Chir hachirim</u> | : mittato chelichlomo (Tête deguoucha)
Le lit de chelomo | mitato (avec un Taw)
La mort (rien à voir) |
| - <u>Bircote hachah'ar</u> | : béne yom (avec un çéré)
Entre le jour... | bène yom (avec un sègol)
le fils (ould) jour |

Alors là, je parie que vous faites l'amalgame ! Attention, c'est pointu !

- | | | |
|------------------|--|--|
| - <u>Le moçi</u> | : hamoçi léh'em men -haarèç (sans yod)
« Fait sortir le pain DE la terre » | mine -haarèç (mine avec un yod au milieu)
mine signifie « sorte de » « espèce de » |
| - <u>Kadich</u> | : cheMEH rabba | CHEméh rabba |

ON NE CHANTE PAS SUR LE CHEVA Nâ + accentuer le hé mapik de « cheméh » pour dire « **son** nom » et pas « **mon** nom » (car cela devient « chemi »)

Pour la KEDOUCHA, c'est la même chose !

On ne dit pas **NA**kdochakh' **WE**naâriçakh' **KE**noâm

Je sais que, déjà que ce n'est pas facile de trouver un air sympa pour la kedoucha, alors si on fait attention à cela, on n'est pas sorti du kibouç ! Cependant, si l'on continu à balayer du revers de la main les grands principes de la prière, il ne restera plus personne pour enseigner aux autres comment prier.

- | | | |
|-----------------|--|---|
| - <u>Hallel</u> | : ho DOU (milérâ, accent à la fin)
Reconnaissez (louez) D... | HO dou
L'Inde (aussi bête que cela) |
|-----------------|--|---|

J'espère que ce « cours » vous a donné envie de le faire partager !

J'ai écouté au moins 55 fois (j'aime les chiffres ronds) les cours du rav Mazouz (Chalita) pour en faire ressortir, condensées à l'extrême, les règles des taâmé émet.

Que le mérite des justes nous protège, jusqu'à 120 ans, au moins !

<http://piyoutunes.centerblog.net/rub-accueil.html>